

— Mon Dieu ! s'écria le duc, saisi d'une nouvelle terreur, qu'y a-t-il encore et que veulent dire ces rumeurs ? Serait-ce l'annonce d'un nouveau malheur ?

Cependant des figures inconnues fuyaient à travers bois. Des hommes et des femmes en guenilles se hâtaient de se perdre dans les profondeurs des taillis. Ils étaient chargés de paquets, fruit sans doute de vols et de rapines.

Arrivés à quelques centaines de pas du hameau de Bois-le-Vicomte, le duc et son escorte purent se rendre compte du terrible événement qui venait de se passer.

Les paysans, qui jusque-là s'étaient tenus cachés dans leurs demeures, se hasardaient dans les rues, en proie aux plus vives alarmes.

Tous couraient du côté du château de la baronne d'Hervart.

Le duc de Beaulieu mit son cheval au galop et, arrivé à l'entrée de la place, il poussa un cri d'horreur.

Le château était en flammes ! Le plus grand désordre régnait aux alentours. Meubles, tableaux, statues gisaient au pied des murailles, à demi carbonisés. Les plates-bandes du parterre étaient piétinées, ravagées.

Le long des chemins qui aboutissaient à cette demeure, hier si opulente, se trouvaient épars une foule d'objets, que les pillards avaient sans doute laissé tomber dans leur fuite.

Le duc chancela sur son cheval et son secrétaire, qui le suivait de près, arriva à peine à temps pour le recevoir dans ses bras.

— Ma fille ! où est ma fille ! s'écria-t-il avec l'expression de la plus vive anxiété.

— Monseigneur, lui répondit le jeune homme, tous les habitants du château ont eu sans doute le temps de fuir, car on ne voit personne dans les appartements, et l'incendie n'a pas pris de proportions assez considérables pour menacer leur vie.

— Encore un rapt sans doute ! fit le père en se tortillant les mains.

— Je vais envoyer tout de suite un messenger à Saint-Pavin, à Livry. Je pense que tout le monde a dû se réfugier là.

— Qu'on interroge ces paysans. J'ai besoin d'être promptement renseigné. Mon anxiété est terrible, vous devez le comprendre.

— Viens ici, Jacques, fit Brizot, en s'adressant à un jeune paysan. J'ai à te questionner. Quant à vous autres, dit-il au reste des gens qui se trouvaient autour de lui, vite, tout le monde au château, et qu'on se hâte d'éteindre l'incendie.

— Me voici, dit Jacques en s'avancant vers le secrétaire. Je ne sais rien ; je n'ai rien vu.

— Bon ! je m'attendais à cette réponse. Je sais que vous avez tous peur des hommes de la forêt. Je ne te demande d'en dénoncer aucun. Mais je sais que tu es curieux et que ta cabane n'est pas loin du château. Sais-tu ce que sont devenues Mlle de Beaulieu, Mme la comtesse de Souvré et Mme la baronne d'Hervart ?

— Oh ! je peux bien tout vous dire, répondit le jeune paysan, après un moment d'hésitation. Hier vers dix heures du soir, un inconnu s'est présenté chez moi. Il était armé d'un mousquet et portait deux longs pisto-

lets à sa ceinture. Il m'a appelé par mon nom ; je me suis présenté sur le seuil de ma cabane, et à son aspect j'ai eu peur, le prenant pour un bandit.

— Pour ce qu'il était sans doute.

— En effet. Toutefois, il m'a rassuré en me disant qu'il ne me serait fait aucun mal, si je me tenais enfermée dans ma demeure toute la nuit, quoi que j'entendisse et quoi que je pusse voir. " Tout le village, me dit-il, a reçu le même ordre. Les chaumières des indiscrets seront brûlées, et les habitants égorgés ou pendus aux arbres du bois, ajouta-t-il en me montrant ses armes.

— Et tu as obéi ?

— A moins de me faire assassiner.

— Enfin, continue.

— Vers minuit, j'entends un sourd murmure ; je regarde à travers les fentes d'un volet et je vois la place, devant la grille du château, couverte de figures sinistres. A un signal donné, toute cette horde se précipita sur la demeure de madame la baronne. Les murs sont escaladés, les grilles enfoncées. J'entends des hurlements, des cris féroces, des appels désespérés. Puis un fracas d'objets brisés et un grondement de flammes.

Je sors de ma cabane et vais me cacher derrière un gros arbre pour mieux voir cet horrible spectacle.

J'aperçus, à la lueur de l'incendie, deux femmes s'enfuir, les vêtements en désordre ; la consigne était sans doute donnée ; car la bande des pillards les a laissées passer.

— Mais elles devaient être trois ! fit observer le duc avec une anxiété palpitante.

— Oui, répondit Jacques ; il y en avait une troisième.

— Eh bien !

— Celle-ci, deux bandits la tenaient et la transportèrent malgré ses cris et ses efforts désespérés sur un cheval tout harnaché, l'attachèrent solidement, sautèrent eux-mêmes en selle et partirent au galop emportant leur proie. L'un d'eux, qui paraissait jeune, était petit, masqué, à l'allure de jeune fille, mais alerte et vigoureux, il paraissait être le chef de la bande.

— Mais la femme, celle qui était devenue leur proie, l'as-tu reconnue ? demanda le duc d'une voix entrecoupée, parle, oh ! parle ! Était-ce Mme de Souvré ? Mme d'Hervart ?

— Je ne crois pas...

— Ma fille ! c'était ma fille ! fit le duc d'une voix déchirante.

Et le malheureux père tomba livide, expirant, dans les bras des personnes qui l'entouraient.

— La suite au prochain numéro. —

— Une once de discrétion vaut une once d'esprit.

— Les tonneaux vides sont ceux qui font le plus de bruit.

— Ne prodigue pas le temps, car c'est l'étoffe dont la vie est faite.